



Un peu d'histoire...

Texte issu du carnet d'accueil du lycée Marcelin Berthelot rentrée 1972

Chronique de L.M.B.

La petite histoire du lycée.

Le lycée Marcelin Berthelot étant situé sur le parcours touristique de « la boucle de la Marne », est connu de tous ceux qui ont visité les environs de Paris. « Ah, c'est cet immense bâtiment moderne » dit-on. Quel éloge pour quelqu'un qui a dépassé la trentaine. Tout de vitres et de pierres, dressées derrière de hautes grilles de fer forgé, au milieu des arbres, des pelouses et des fleurs, « IL » en impose par sa majesté.

Ça, c'est « vu de l'extérieur ».

Gravissons les 12 marches de marbre : nous entrons dans un vaste hall garni de plantes vertes. Ces plantes vertes pour vous accueillir, c'est la marque de l'accueil qui vous est réservé.

L.M.B., Comme on l'appelle familièrement – on vit sous le règne des initiales – est le symbole éclatant des années où il fut construit : 1938. La France croyait en sa prépondérance, et en tout on voyait grand. À l'heure actuelle, au lieu de cinq étages, il en aurait facilement huit... au neuf. La hauteur sous plafond des salles de classe permet une très bonne oxygénation des cerveaux, mais, le problème se pose quand il faut changer une ampoule, ou attraper un livre sur les étagères élevées de la bibliothèque.

Si l'oxygénation est assurée gratuitement en même temps que la science, le sport l'est aussi sous la forme de la marche à pied. Certes, des ascenseurs sont prévus pour se déplacer sur le plan vertical, mais, sur le plan horizontal, on n'a jamais que ses jambes. Aller de la salle 12 à la salle 20 représente environ 240 mètres. La longueur des couloirs fait rêver de patins à roulettes, et les élèves le traduisent bien quand ils se lancent dans d'interminables glissades.

L.M.B. fut construit à une époque où l'on ignorait les sacrifices. On confia à des artistes dont on espérait conserver des œuvres de valeur, le soin de prouver leur talent en décorant les salles d'Honneur : salle des actes, salle des professeurs, bibliothèque et celle qui est devenue la salle de documentation. Mais, après 30 ans, personne ne parle de génies mêmes inconnus. Le nom de l'impasse qui bordait le lycée jusqu'en 1971, « Impasse des marais », montre que le lycée fut érigé sur d'anciens marais. Des moustiques ont résisté à l'assèchement du coin. Peut-être viennent-ils tout simplement de la Marne

toute proche. Toujours est-il que, l'été, ils sont nombreux à folâtrer dans les salles de classe et dans les bureaux.

À cet inconvénient s'ajoute la large pénétration du soleil. Or, les stores opposent souvent une certaine résistance à se baisser quand on a enfin trouvé une manivelle (chez le concierge). Le problème du chauffage fut longtemps crucial. L'installation avait connu pas mal de vicissitudes : les chaudières à mazout, nouveauté à l'époque, avaient été équipées au charbon pendant la guerre, puis remises au mazout par la suite. Les années passant, la tuyauterie, à l'image des artères, s'était encrassée, la vapeur circulait mal, et, l'on assistait à ce spectacle aberrant que si l'on gelait dans le bureau de Monsieur le proviseur, la salle des professeurs, la bibliothèque, le S.D., les radiateurs des couloirs et des WC étaient brûlants. Maintenant, il fait très chaud : le chauffage a été refait entre juin 72 et janvier 73, sans que l'on souffre du froid, l'ancienne installation continuant à fonctionner pendant que l'on mettait en place la nouvelle : des kilomètres de tuyaux et environ 1000 radiateurs.

À côté du grand lycée s'était érigé le petit lycée, connu que de ceux qui le pratiquaient, se cachant au fond de l'impasse des marais. Ancienne usine à cure-dent désaffectée, complété de chalet, il avait fait le désespoir de plusieurs proviseurs qui réclamaient vainement la construction de bâtiments neufs.

Au cours de l'année 1969-70, un coup de vent arracha opportunément un coin de toiture. L'insalubrité des locaux dûment constatée par des messieurs cravatés et chapeautés venus en DS noire, l'espérance de voir naître un petit frère à l'image sinon à la hauteur du grand, naquit enfin... mais, il y avait urgence, nous sommes à l'époque du préfabriqué : six chalets surgirent de terre en 15 jours avec une particularité qui ne fut pas sans poser quelques problèmes : ils étaient équipés en 220 V alors que tout le lycée était en 110 V.

À la rentrée 1970, on pouvait constater que la démolition des vieux bâtiments était commencée. Des cours continuaient cependant à avoir lieu dans les chalets. Pendant le premier trimestre, on construisit des salles de classe dans les gymnases, on partagea des salles du grand lycée en deux, et, en janvier 1971, tous les élèves y étaient regroupés, tandis que les chalets étaient démontés.

Allait-on n'allait-on pas construire le C.E.S. promis ? Cette question fut à l'origine de beaucoup d'agitation. Les esprits se calmèrent quand, au printemps, commencèrent les fondations.

À la rentrée 1971, la construction en était bien bien avancée. Une directrice était nommée. Mais les cours continuaient à être donnés au grand lycée. Dans le courant de l'automne il devenait autonome et à la rentrée de février 1972, il ouvrait ses portes aux élèves du premier cycle, regroupant, entre autres, les cinquièmes, quatrième, troisième qui avaient connu pas mal de pérégrinations les années précédentes. On ne pouvait pas, quand même, se détacher complètement du grand lycée... les demi-pensionnaires continuèrent à venir y prendre leur repas et tous les élèves par y faire l'éducation physique.

Jusqu'en décembre 1969, on voyait surgir, entre les toits des gymnases, une poussive machine à vapeur tirant ou poussant quelques wagons genre « Far-West ». La modernisation est passée par là : la lente machine et son triste attelage ont laissé place à une rapide flèche d'argent : le R.E.R. Grâce à lui, on est plus qu'à 12 minutes de la Nation, où un inextricable dédale de couloirs et d'escaliers mécaniques vous permet d'accéder, à l'abri des intempéries, à la ligne de métro désiré. La gare « Saint-Maur pont de Créteil », est toute proche du lycée, gros avantage pour tout le monde : professeurs, élèves, personnel.

Construit entre 1936 et 1938, « L.M.B. » ouvrit ses portes le 10 octobre 1938. Il aurait coûté 51 millions de francs d'époque. Il n'était pas achevé. Seul, l'aile gauche fut ouverte. En 1939, on lui adjoignit la moitié de la façade. Le reste fut mis en service en 1940.

Il était prévu pour abriter des garçons. Mais... l'effectif n'étant pas atteint, les difficultés de transport posant des problèmes avec la guerre, les filles furent admises à venir se joindre aux garçons sur « les bancs de l'école ». L.M.B. devint ainsi le premier lycée mixte de la région parisienne.

Les premières inscriptions furent reçues au lycée Charlemagne en mai 1938. De nouvelles furent prises, en septembre, au lycée, par le proviseur Monsieur Larue–Dubost, dans son appartement, au quatrième étage, les bureaux n'étant pas terminés. On y accédait par un escalier sans rampe, des couloirs couverts de plâtras, remplis de matériel, et où circulaient des ouvriers. Il n'y eut pas de chauffage de tout l'hiver. La demi-pension fut confiée à un traiteur parisien et le matériel prêté par un lycée de Paris : 25 élèves purent alors prendre leur repas. Les bureaux ne pouvant pas être ouverts, l'administration s'installa dans les vestiaires. Les services auxiliaires furent confiés au docteur Poret, actuellement médecin de l'internat. Dès novembre 38 l'association sportive était créée.

L'inauguration devait avoir lieu, lors de la distribution des prix, le 2 juillet 1939. Elle fut reportée à l'année suivante, les artistes n'ayant pas terminé la décoration des salles d'honneur. Elle n'eut jamais lieu...

Le 10 avril 1940, eut lieu la « réception » du lycée, en présence de représentants du ministre et de l'architecte, Monsieur Lotte. La chaufferie n'était pas au point, ne fut jamais réceptionnée... le stade, lui, fut inauguré le 6 juin 1944, en présence du Commissaire Général aux sports, Monsieur Pasco, du recteur Gidel, du proviseur, Monsieur Faivre. À cette occasion, la chorale du lycée se produisit sous la présidence de Monsieur Charbonnier, professeur d'anglais.

En 1940, bien qu'encore en chantier, LMB abrita de nombreux réfugiés. Parmi le personnel enseignant la première année figurait : Monsieur Barbe qui prit sa retraite en 68, Monsieur Hugueny et Brugère devenus Inspecteurs généraux, Monsieur Imbs qui fut recteur de l'académie de Nancy, Monsieur Maysounave, inspecteur, M Herrbach père, Monsieur Politzer. Héros de la résistance, ce dernier a donné son nom à la rue bordant le lycée sur sa droite, d'où l'aile droite du lycée s'appelle « l'aile Politzer ». Mais, la salle qui lui fut dédiée, celle où il enseigna, se trouve dans l'aile gauche « Aile du Marais »...

Depuis, le lycée compta d'autres professeurs célèbres : Léopold Senghor, Garaudy, Monsieur Poirier, plus connu sous son nom d'écrivain, Julien Gracq, et jusqu'en 1972, Monsieur Romagnési, professeur de lettres et mycologue mondialement connu, dont les dictionnaires trônent sur les rayons de la bibliothèque.

La première année de la guerre, la défense passive autorisa l'inscription de 300 élèves, nombre imposé correspondant à celui des places dans les abris. En réduisant les horaires, on put inscrire 2 fois 300 élèves. Au moment de sa scission avec le C.E.S., Le lycée en comptait 2500.

À la moyenne de 250 nouveaux par an, plus de 8000 jeunes ont défilé sur les chaises du lycée – lycée moderne, il a toujours eu des chaises et non des bancs. Que sont – t-il devenus ?... Certains sont des personnalités : Monsieur Noël maire de Saint-Maur. Certains se sont fait un nom dans le sport : Bambuck, Parent. Certains sont les parents des élèves actuels. Certains ont été professeurs au lycée ou le sont encore : Mademoiselle Catroux, Madame Grandadam, Madame Slansky, Moselle Very, Madame Vidal, Monsieur Delfel, Monsieur Defive, Monsieur Gauthé, Monsieur Herrbarch, Monsieur Senassen, Monsieur Quest.

Enfin, il ne faut pas oublier que L.M.B. vit sous le patronyme du grand chimiste Marcelin Berthelot, modèle parfait pour nos élèves de veto et de Spé. Spécialiste de la chimie organique, il fut le créateur de la thermochimie.

On ignore souvent qu'il ne put survivre à la mort de sa femme. Âgé de 80 ans, il meurt quelques instants après elle. Au grand homme qu'il était, ses contemporains voulurent rendre les honneurs, et il fut

décidé de l'enterrer au Panthéon. Mais, on ne voulut pas le séparer de sa femme. Aussi reposent-t-ils, tous les deux, côte à côte, au Panthéon. Madame Berthelot est la seule femme à y être enterrée. Les professeurs passent, l'administration change, les élèves s'en vont, le lycée est toujours là. École de sagesse par sa vocation, ouvert sur le monde extérieur par sa superstructure, L.M.B. est le lycée de la compréhension et de l'amitié.

(T : Etab : Communication)